

Éditée par GRANGE BATELIÈRE,
société anonyme au capital de 1 500 000 F.
10, rue Chauchat, 75428 Paris Cedex 09.
Tél. : 770-91-89.

Suisse : Éditions KISTER S.A., Genève.

Belgique : Éditions ÉRASME, Bruxelles-Anvers.

© 1970 : SALVAT S.A.d.E.

© 1972 : GRANGE BATELIÈRE, Paris.

Dépôt légal : 4^e trimestre 1972, N.M.P.P.

Impression : G.E.A. Milan.

Iconographie : EDENA et SALVAT.

Distribution au numéro, en France, auprès des
marchands de journaux : N.M.P.P.

RÉDACTION

Direction : FÉLIX RODRÍGUEZ DE LA FUENTE.

Préface : KONRAD LORENZ.

Secrétaire, de l'édition internationale : J. Mosterin.

Rédaction française :

ÉDITIONS ENCYCLOPÉDIQUES ALPHA,

10, rue Chauchat, 75428 Paris Cedex 09.

Tél. : 770-91-89.

Directeur : Pierre Kister.

Rédacteur en chef : Michelle Talandier.

Assistante : Brigitte d'Heucqueville.

Collaborateurs : Jean-Claude Bernar, Elisabeth
Elék, Fred Givone, Françoise Menu, Michelle Potez,
José Schwartz, Eugène Simongiovanni et Bernard
Thouvenot.

Pages 3 et 4 de couverture : Paul Géroutet et
Peter Jackson (World Wildlife Fund).

CONDITIONS DE VENTE

Prix du fascicule : 2,90 F français ; 30 F belges ;
2,60 F suisses.

Les numéros parus peuvent être obtenus chez les
marchands de journaux ou, à défaut, chez les édi-
teurs, sans augmentation de prix (joindre le règle-
ment à la commande). Des couvertures mobiles per-
mettant de relier quinze fascicules seront en vente
chez les marchands de journaux et les éditeurs :
France, 18 F ; Belgique, 175 FB ; Suisse, 15 FS.

Vente par souscription :

FRANCE : ALPHA DIFFUSION, boîte postale 28,
28024 Chartres-Lucé. Tél. : (37) 21-40-23 et 21-41-05.
C.C.P. Paris 330-87.

SUISSE : Éditions KISTER S.A., 33, quai Wilson,
Genève. Tél. : (022) 31-50-00. C.C.P. Genève 12-95-66.

BELGIQUE : Agence Belge des Grandes Éditions,
62, rue Jean-d'Ardenne, 1050-Bruxelles. Tél. :
(02) 11-41-07. R.C. Brux. 8237. C.C.P. Bruxelles
37801. Dépôt légal D/1972/0034/63.

Conditions de souscription à l'ouvrage complet :

« La Faune » se compose de cent cinquante fasci-
cules, qui pourront être assemblés en dix volumes
sous reliure mobile, constituant ainsi une luxueuse
collection.

Sans reliure	F	FB	FS
3 versements annuels de	144	1 440	128
6 versements semestriels de	72	720	64
12 versements trimestriels de	36	360	32
Avec reliure mobile			
3 versements annuels de	204	2 040	180
6 versements semestriels de	102	1 020	90
12 versements trimestriels de	51	510	45

Expéditions sous boîtes de carton par cinq exem-
plaires. Port et emballage gratuits en métropole.

ATTENTION : n'envoyez pas vos chèques ou man-
dats au service comptable. Adressez votre demande
de souscription par lettre au service d'abonnement de
votre pays, en y joignant votre règlement.

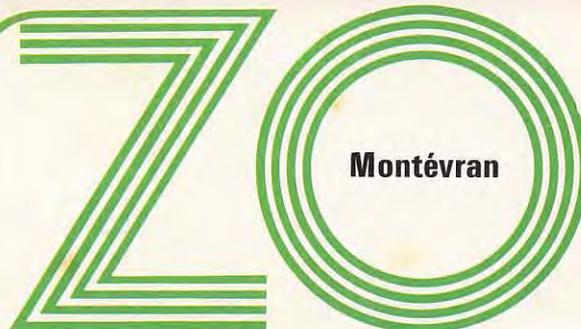
Les souscriptions ne peuvent être acceptées qu'à
partir du numéro 1 pour l'ensemble de la collection
(cent cinquante fascicules).

Les souscripteurs reçoivent à titre gracieux trois mer-
veilleuses monographies sur la nature, entièrement
illustrées en couleurs.

Les photographies de ce numéro ont été fournies par :
D. Channer-N. Palmer : p. 115 - E.P. Gee-W.W.F. :
120 - J.A. Hancock-Bruce Coleman Ltd. : 109 -
E. Hanumantha : 104, 106, 107, 113, 119 - R. Harris-
F.W. Lane : 120 - Harrison Forman : 113 - P. Jackson-
Bruce Coleman Ltd. : 107 - C. de Klemm-Jacana :
102 - T. Molenaar : 109, 117 - E. Schumacher : 110,
111, 114.

EN VENTE TOUS LES MERCREDIS.

Volume VII, n° 96. 20 décembre 1972.



A environ 150 km de Paris, non
loin d'Orléans, le parc zoologique
de Montévrán a été ouvert au
public en 1961. A l'origine, les
propriétaires de ce domaine privé,
qui, après la Seconde Guerre mon-
diale, avaient rassemblé sur les
terres entourant leur demeure un
certain nombre d'animaux pour
leur seule satisfaction, n'avaient pas
envisagé de commercialiser leur
réalisation.

Très rapidement cependant, la
réputation de ces collections nais-
santes gagna les localités voi-
sines, et Montévrán devint sponta-
nément un lieu de distraction. Cet
intérêt pour les bêtes manifesté
par le public local amena tout
naturellement M. et M^{me} Mau-
léal de Bruyère à ouvrir leur parc
aux visiteurs, et cette transforma-
tion leur permit d'accroître le
nombre et la qualité de leurs pen-
sionnaires et d'offrir à cette région
du cœur de la Sologne, essentielle-
ment tournée vers la chasse, un but
de promenade.

Situé à peu de distance du village
de Chaumont-sur-Tharonne, le
parc de 18 ha est constitué surtout
de taillis feuillus, de chênes et de
bouleaux, avec quelques peuple-
ments de résineux.

Le château, qui est protégé
du public par un jeu de barrières,
est une construction équilibrée, en
parfaite harmonie avec les jardins
tracés à la française et découpés
d'allées rectilignes. On accède au
zoo par une allée dont l'entrée est
symboliquement gardée par deux
lions de pierre. Près du parking,
une garderie reçoit pour le temps de
la visite les chiens, qui, risquant
d'importuner les animaux et de
provoquer des accidents, ne sont
pas admis dans l'enceinte du zoo.

Le long du chemin conduisant au
château ont été aménagés la fau-
verie, qui comporte de magnifiques
lions du Soudan, des panthères,
des pumas, des servals, des jaguars,
des hyènes, etc., et les bâtiments
aux ours, dont le parc de Monté-
vrán possède une collection très
complète, comprenant des spéci-
mens originaires de toutes les
parties du monde, ours polaires,
baribals, ours des cocotiers, très
aimés du public, et ours de Syrie.
Leurs enclos sont pourvus de bas-
sins. Ces animaux se sont parfaite-
ment acclimatés, et des ours kodiaks
se sont reproduits.

Des pièces d'eau accueillent de
très nombreux oiseaux aquatiques.
Chameaux, dromadaires et watusis
occupent des enclos boisés, où des
refuges en brique recouverts de
bois les préservent des intempéries.
Ils sont voisins des yacks, des
zébus et des bisons.

Dans un vivarium très spacieux
vivent cinquante-cinq crocodiles
appartenant à plusieurs espèces.

Les singes, mandrills, babouins,
geladas, etc., sont logés dans des
cages de bois de grande taille,
calorifugées et reliées à de vastes
dortoirs par un tunnel cylindrique
grillagé, ce qui permet de main-
tenir de part et d'autre une isolation
parfaite.

Dans l'enclos des daims, des
faons trottent aux côtés de
leur mère.

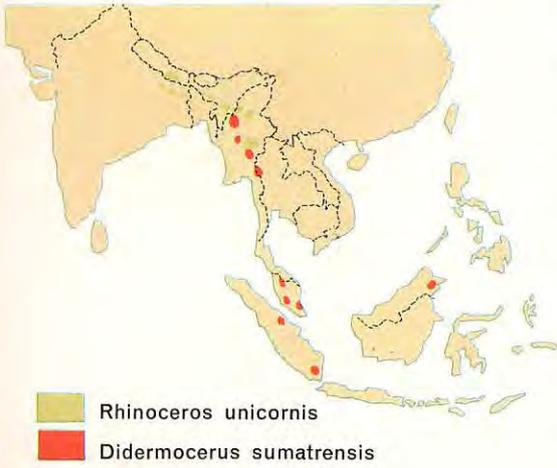
Sous les chênes, les chèvres
naines fouillent le sol à la recherche
de quelques glands. Des sangliers
grognent en raclant la terre. Der-
rière son grillage, le guanaco
détaille ses voisins, le nandou, le
casoar et l'émeu. Un onagre et des
hybrides équins complètent cette
très remarquable collection.



chaque modification, l'animal assimilait plus rapidement. Au bout de quelques semaines, il pouvait identifier avec une remarquable précision vingt groupes de figures présentées selon trente possibilités différentes. Les épreuves furent encore modifiées, mais il apparut aux chercheurs qu'elles pourraient l'être à l'infini, tant l'élève montrait d'aptitude à apprendre. Lorsque les stimuli visuels furent remplacés par des stimuli auditifs, le test se révéla tout aussi concluant. Et quand, un an plus tard, les expérimentateurs présentèrent à celle qui était devenue leur amie un groupe complexe de dessins qu'elle avait appris à reconnaître auparavant, elle sut répondre avec succès aux cinq cent vingt épreuves auxquelles elle fut soumise dans 85 p. 100 des cas.

Ujung Kulon

Ujung Kulon est la plus grande réserve naturelle du Sud-Est asiatique. Située à l'extrémité occidentale de Java, sur une superficie de 41 150 ha, elle est presque entièrement recouverte de forêt tropicale primaire et secondaire. Ne serait-ce que pour sa flore, elle



Distribution géographique des rhinocéros unicomés de l'Inde et des rhinocéros de Sumatra.

mérite d'être préservée, mais elle a en plus le privilège d'accueillir deux douzaines de rhinocéros de la Sonde, ou de Java (*Rhinoceros sondaicus*), derniers survivants connus d'une espèce jadis répandue jusqu'en Indochine, et probablement jusqu'en Assam. En outre, c'est le seul site de Java où vivent encore quelques tigres. Ces deux espèces figurent sur le *Livre rouge des animaux en danger d'extinction*.

Outre ces spécimens rares, Ujung Kulon abrite quantité de sujets fort intéressants, parmi lesquels on peut citer des bantengs, des sambars de la Sonde, des muntjacs, deux variétés de sangliers et des chevrotains, ou tragules (*Tragulus kanchil*). Les carnivores constituent aussi une des richesses de la réserve. Mis à part les tigres, on y rencontre des panthères, des cuons, des chats pêcheurs, des civettes, des loutres et des mangoustes. Quant aux oiseaux, que l'on commence à peine à recenser, on en a déjà reconnu deux cent trente espèces différentes.

La faune et la flore de cet endroit privilégié de Java méritaient donc d'être préservées, ce qui fut fait dès 1921. Depuis cette date, la réserve fut protégée avec plus ou moins de bonheur, mais il semble qu'elle est aujourd'hui parfaitement administrée. Une quarantaine de personnes se consacrent à cette tâche et assurent l'accueil de zoologues et de botanistes venus du monde entier.

Le rhinocéros de la Sonde

Encore commun dans tout l'Ouest de l'île il y a moins de deux cents ans, le rhinocéros de la Sonde a trouvé à Ujung Kulon son dernier asile. C'est à cause de son destin tragique qu'il est considéré comme un des biens les plus précieux de la réserve, mais il ne faut tout de même pas oublier que, du point de vue du spécialiste, il offre d'autres attraits.

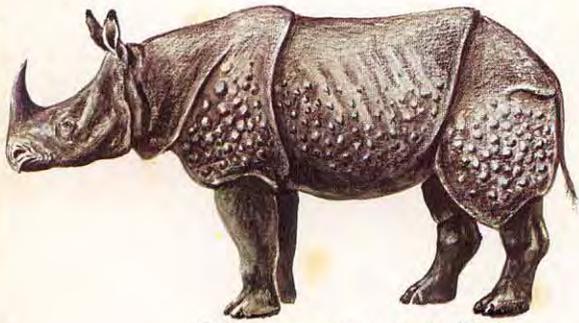
Cet animal n'est pas le seul représentant de sa famille à hanter la forêt tropicale d'Asie. Dans la région orientale vivent également le rhinocéros unicomé de l'Inde et celui de Sumatra. Toutefois, le moins connu est celui de Java, et cela non seulement à cause de son effectif réduit, mais aussi parce qu'il habite des zones retirées.

La présence de restes fossilisés prouve que, dans le passé, ce sujet avait une aire de distribution très vaste, qui s'étendait jusqu'au Pendjab et à Ceylan. Il y a cent cinquante ans, il était commun dans tout le Sud-Est asiatique, et jusqu'au début de la Première Guerre mondiale on pouvait le rencontrer dans la vallée du Mékong. Vers les années 1939 et 1940, on le signalait à Sumatra et dans le sud de Java. On prétend que quelques spécimens vivaient encore en Thaïlande, mais ce fait n'a jamais pu être confirmé.

Comme toutes les bêtes sauvages, l'espèce de Java a beaucoup souffert de l'empiétement de l'homme sur son habitat. Toutefois, la véritable cause de sa raréfaction est imputable à la médecine chinoise, qui faisait grand cas des prétendues vertus aphrodisiaques des cornes de ces animaux, et qui attribuait une valeur curative à d'autres parties du rhinocéros. Ainsi, la peau, le sang, les os séchés et réduits en poudre faisaient partie de la pharmacopée traditionnelle. Fort chères, ces denrées étaient notamment offertes aux empereurs ou en dot dans les familles très aisées.

Les derniers survivants de l'espèce se réfugièrent sur les aires marécageuses de l'extrémité occidentale de Java et sur les pentes

Page 115. Si ce magnifique rhinocéros asiatique fait partie de l'une des espèces les plus rares du monde, c'est que nombre de ses frères ont été massacrés pour les prétendues vertus médicinales de leur peau, de leur corne et de leur sang, et qu'en outre son milieu s'est détérioré.



Rhinocéros unicolore de l'Inde
(*Rhinoceros unicornis*)



Rhinocéros de la Sonde
(*Rhinoceros sondaicus*)



Rhinocéros de Sumatra
(*Didermocerus sumatrensis*)

Les diverses espèces de rhinocéros vivant dans la région orientale se trouvent toutes en voie d'extinction. Celle de la Sonde est très menacée ; celle de Sumatra compte cent cinquante sujets.

volcaniques ; bien que ces régions ne ressemblent en rien à l'habitat typique de ces sujets — les rhinocéros de Java évoluent en effet de préférence sur les terres basses, et c'est vraisemblablement la nature sulfureuse du sol qui les avait attirés sur les coteaux —, c'est là qu'à une certaine époque ils furent le plus nombreux, mais c'est également de ces sites qu'ils devaient disparaître le plus rapidement.

Combien sont-ils de survivants ?

Lorsque, précédemment, nous avançons le chiffre de deux douzaines pour le nombre des rescapés, c'est en nous référant aux dernières statistiques officielles. En fait, il est pratiquement impossible de formuler un chiffre exact. En 1964, Lee Talbot compta cinquante-six sujets. En 1967, Schenkel en recensait vingt-quatre ; en 1968, vingt-six, dont une dizaine n'avaient pas deux ans. Nous pourrions poursuivre indéfiniment l'énoncé des évaluations, mais aucune ne refléterait la vérité.

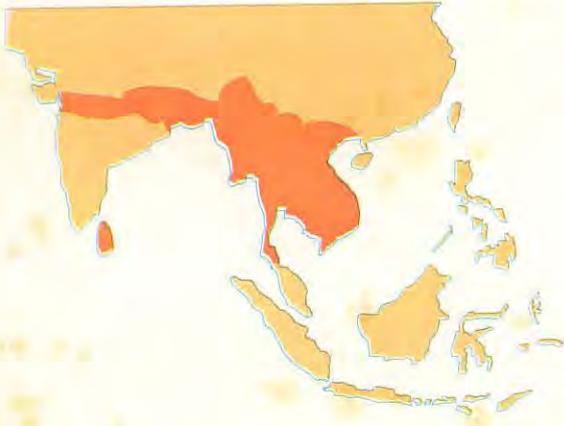
La région où se tiennent actuellement les derniers rhinocéros de Java est pour ainsi dire impénétrable : la végétation y est à tel point envahissante qu'on ne peut compter sur aucun témoignage visuel. Le naturaliste ne dispose que des indices fournis par les traces et par les bruits, ce qui implique une marge d'erreur considérable ; cette méthode est vraiment très approximative.

Si évaluer le nombre de spécimens vivant dans une contrée est déjà une tâche quasiment impossible, connaître l'âge et le sexe des sujets qui composent l'effectif tient du prodige. C'est pourtant à ce travail gigantesque que s'est livré Hoogerwerf, et cela en s'appuyant sur une étude comparative des empreintes de pas. Il ressort de ces observations que la population de la réserve d'Udjung Kulon est constituée surtout d'adultes matures et d'un petit nombre de très vieilles bêtes. La grande proportion d'individus en âge de se reproduire pourrait suffire à prouver que le groupe est en pleine vitalité, mais, parallèlement, la faible quantité des jeunes est des plus inquiétantes pour l'avenir de l'espèce. Aussi a-t-on essayé de trouver la cause de ce déséquilibre. Dans la population d'Udjung Kulon, le nombre des sujets de chacun des deux sexes a pu être déterminé par observation directe.

D'après les registres des gardiens de la réserve, il y avait, entre 1940 et 1944, soixante-dix-huit mâles pour vingt-deux femelles. En 1937, Hoogerwerf vit vingt-deux mâles et huit femelles. En 1954, il aperçut huit mâles et deux femelles (en ne tenant compte que des bêtes dont le sexe pouvait être établi de façon certaine). Ces chiffres prouvent une prépondérance des mâles, mais on ignore la raison de cette disproportion. On sait seulement que cette dernière n'est pas imputable à la chasse faite jadis à ces animaux, laquelle tuait plus de mâles que de femelles. Pour sa part, le docteur Groves pense que ce déséquilibre est dû à une trop forte consanguinité, qui pourrait avoir comme résultat une constitution génétique particulière. Mais cela n'est qu'une hypothèse, qui n'a pas trouvé de confirmation.

On ne sait pas grand-chose non plus sur les habitudes reproductrices du rhinocéros de Java. Les accouplements paraissent avoir lieu à n'importe quelle époque de l'année. En effet, bien qu'il s'agisse d'une espèce solitaire, on rencontre des couples en toute

Page 117. C'est dans la réserve de Kaziranga, en Assam, que prospère aujourd'hui la dernière grande population de rhinocéros unicolores de l'Inde. Cette région, qui est inondée chaque année par les crues du Brahmapoutre, offre à ces imposants animaux les mares, les borbiers et les hautes herbes dont ils ont besoin pour vivre.



Distribution géographique des axis.

CERVIDÉS DE LA JUNGLE ORIENTALE

Classe : Mammifères
Ordre : Artiodactyles
Famille : Cervidés

AXIS (Axis axis)

Longueur de la tête et du tronc : 1,1-1,4 m
Longueur de la queue : jusqu'à 30 cm
Hauteur au garrot : 75-97 cm
Poids : 75-100 kg

Le plus commun des grands Cervidés orientaux. Fourrure brun-roux, parsemée de taches blanches disposées en lignes sur tout le corps. Bois plus fins et moins ramifiés que ceux du cerf européen.

MUNTJAC (Muntiacus muntjac)

Longueur de la tête et du tronc : 89-135 cm
Longueur de la queue : 13-23 cm
Hauteur au garrot : 40-65 cm
Poids : 15-35 kg

Cervidé de petite taille, comptant de nombreuses Sous-Espèces. Canines supérieures assez développées chez les mâles. Croupe plus haute que l'avant-train. Petits bois en forme de V, situés à l'extrémité de longs pédoncules osseux recouverts de peau.

Pages 119 et 120. Le plus joli des cervidés du monde, l'axis (ci-contre), est aussi celui que l'on rencontre le plus fréquemment dans les forêts ouvertes ou denses de la région orientale. Partageant le même habitat, le muntjac (page 120) est plus petit que l'axis, mais moins gracieux.

saison. Il semble qu'une longue poursuite à travers la jungle prélude aux appariements. La gestation dure dix-sept mois et l'allaitement deux ans ; c'est probablement pour cela que les femelles ne mettent bas que tous les quatre ou cinq ans. La portée compte un seul petit.

Comportement

Le rhinocéros de Java est actif aussi bien le jour que la nuit, mais il préfère incontestablement l'obscurité pour se nourrir. Selon Hoogerwerf, plus de soixante-dix sortes de végétaux entreraient dans son régime, mais la liste qu'il a établie n'est certainement pas exhaustive. Les espèces les plus recherchées sont *Laportea stimulans*, *Laucaena leucocephala*, *Caripa papaya* et différents *Musa*. Dans tous les cas, il s'agit d'arbres ou d'arbustes ; l'herbe est totalement dédaignée. Parmi les plantes pour lesquelles l'animal montre un goût particulier, citons une espèce parasite qui ne peut être consommée que si elle pousse sur des branches relativement basses.

Tous les lieux fréquentés par le rhinocéros de Java se caractérisent par la présence de nombreuses mares, où il se rend souvent pour prendre un bain de boue. A Ujung Kulon, les dimensions de ces trous d'eau oscillent entre 6 et 7 m de long, et 3 et 5 m de large. Leur profondeur ne dépasse guère 1 m, dont 50 à 75 cm sont constitués de limon sur lequel stagne de l'eau de pluie. Par temps sec, celle-ci s'évapore rapidement, et les emplacements sont alors abandonnés par leurs visiteurs, qui émigrent provisoirement vers les rives des fleuves. Malgré leur abondance, il est difficile de découvrir les aires de baignade, car elles sont en général situées dans des bois impénétrables, formés de bambous et autres plantes qui les dissimulent totalement. Les meilleurs indices de leur présence sont les pistes qui y conduisent, ainsi que le fumier et la boue dont sont couverts les troncs d'arbres proches. On peut savoir, par l'odorat, si un lieu a été fréquenté récemment, car il s'en dégage de forts et pénétrants effluves.

Lorsque les mares sont bien dissimulées, les rhinocéros s'y rendent de jour comme de nuit. Elles peuvent ne pas recevoir de visite durant longtemps, ou au contraire accueillir deux sujets à la fois. D'après les rares données que l'on possède, ces rencontres sont parfaitement amicales.

Une espèce en voie de disparition qui n'a pas d'ennemis naturels

L'espèce insulaire n'a presque rien à craindre des prédateurs. Seul le tigre pourrait éventuellement tuer un petit, mais le félin est devenu si rare qu'il parvient très vraisemblablement à trouver suffisamment de nourriture sans avoir besoin d'affronter une bête qui se bat avec acharnement. Le braconnage est la seule menace qui pèse sur les rhinocéros de Java, mais le gouvernement, avec l'aide du *World Wildlife Fund* et la collaboration de scientifiques influents, prend toutes les mesures de protection nécessaires, conscient du fait que l'avenir d'une des créatures les plus étranges du monde est indissolublement lié à Ujung Kulon.